

André Lussier : l'idéal, le surmoi et la conflictualité psychique

louis brunet

Comment rendre compte de l'œuvre d'un individu qui a tant marqué des générations de psychanalystes, de psychologues et de psychothérapeutes québécois? Car André Lussier a non seulement formé des générations de psychologues de 1948 à 1988 alors qu'il était professeur au département de psychologie de l'Université de Montréal, mais il a aussi formé des générations de psychanalystes au sein de la Société canadienne de psychanalyse dans laquelle il œuvre depuis sa fondation.

André Lussier représente indéniablement une sorte de figure paternelle pour nombre de psychologues et de psychanalystes. Il fait sûrement partie de l'idéal psychanalytique d'un grand nombre d'analystes et de psychothérapeutes, mais il fait peut-être partie pour certains de leur « surmoi professionnel ». Ainsi, le choix du sous-titre de ce texte *L'idéal, le surmoi et la conflictualité psychique*, n'est pas innocent. Que Lussier soit un père professionnel, un idéal, pour quantité de psychothérapeutes, ce fait n'est plus à démontrer. Qu'il représente le surmoi psychanalytique pour un certains nombre d'analystes et de psychothérapeutes, c'est une évidence. Que cette position ambiguë et difficile d'idéal et de surmoi qui lui est dévolue l'ait placé plus souvent qu'il ne l'aurait voulu dans une position conflictuelle à l'intérieur même de la communauté analytique, s'avère une conséquence inévitable qu'André Lussier a toujours assumée, et à laquelle il ne s'est jamais dérobée.

Un jour, ne parlant pas de sa position personnelle mais voulant rassurer un collègue vivant des moments difficiles, n'a-t-il pas repris la phrase de Dickens qu'il a citée à plus d'une occasion: « mon fils, si à 30 ans tu n'as pas d'ennemis tu n'es pas un homme ». Il peut être dit en effet qu'André Lussier est certes un homme de courage et de droiture. Il peut être dit aussi qu'il s'est fait des ennemis par ses convictions professionnelles, théoriques et ses prises de positions publiques. Il a, en effet, toujours assumé ses positions théorique et clinique, il n'a jamais cherché à les cacher, même au risque d'un conflit ouvert avec d'autres théoriciens, d'autres psychanalystes ou d'autres professions, il a assumé ses positions sans faux-fuyants, sans esquives, droit et debout.

L'idéal, le surmoi et la conflictualité psychique représentent donc le parcours d'un psychanalyste important par ses prises de position. Cependant, ces trois

thèmes peuvent aussi décrire les travaux du théoricien qu'est André Lussier. Car les travaux de ce théoricien sont parcourus d'un fil rouge depuis ses débuts : celui de la conflictualité psychique traversant toutes les structures de personnalité; conflictualité se ramenant au combat entre deux Titans : le moi idéal et le surmoi. Cette conception du drame humain opposant l'idéal et le surmoi se développe d'une façon généralisée dans tous les travaux d'André Lussier, sans être toujours explicite et imprime à son œuvre un dynamisme qui reproduit le modèle théorique lui-même, au point où l'homme, les travaux et la vie publique se rejoignent et se conjuguent tant sur le fond que sur la forme.

L'homme et son parcours¹

André Lussier est né à Montréal le 11 août 1922. Il est alors le onzième enfant d'une famille qui en comptera douze. Sa famille habite alors près d'une prison et il lui arrive de côtoyer des prisonniers ou des ex-prisonniers. Un jour, longeant l'immense mur de la prison, il découvre par terre une cartouche de carabine. Pendant 20 minutes le jeune André Lussier tiendra la cartouche dans sa main, jonglant avec la fantaisie de lancer si fort cette cartouche sur le mur que celui-ci éclaterait, libérant ainsi les prisonniers. Avec le recul, André Lussier y voit lui-même la motivation qui le portera vers sa carrière de psychanalyste : briser les murs et libérer les hommes de leurs prisons et de leur surmoi.

Les années de formation

Après avoir fait ses études secondaires et collégiales au Collège Ste-Marie, il est admis en 1944 à l'Institut de psychologie qu'avait fondé deux ans auparavant le père Noël Mailloux. La psychologie clinique est alors naissante et après que cet étudiant ait obtenu sa maîtrise en 1947, et travaillé pendant trois ans au Centre d'Orientation, le père Mailloux lui déniche une modeste bourse permettant au jeune psychologue de 28 ans pour aller étudier la psychanalyse à Londres. Cependant la psychanalyse est déjà naissante à Montréal grâce à un petit groupe dont Mailloux et Miguel Prados qui fonderont le *Club psychanalytique de Montréal* vers 1950. Selon André Lussier, il s'agit alors de la première période de l'histoire de la psychanalyse canadienne : *le temps du paradis terrestre de la psychanalyse à Montréal* (Lussier, 2000). André Lussier, alors étudiant était admis aux réunions du groupe qui discutait des textes de Freud et recevait des invités tels Zilboorg, Bibring, Rapaport et autres.

C'est donc à Londres qu'il reçoit sa formation psychanalytique proprement dite. D'abord admis au Anna Freud Center il reçoit une formation de psychanalyste d'enfant et d'adolescent. Puis, poussé par Anna Freud elle-même, il fait application au British Institute of Psychoanalysis. C'est ainsi qu'il reçoit en même temps les deux formations. À un certain moment, André Lussier mène de front sept supervisions simultanées en plus de faire son analyse personnelle à cinq séances par semaine. Anna Freud, une de ses superviseurs, lui confiera alors le premier traitement psychanalytique d'un enfant handicapé par la thalidomide. Cette analyse

sera publiée dans la célèbre revue *Psychoanalytic Study of the child* (Lussier, 1960b). Rappelons que la Société Britannique de psychanalyse sort à peine des Controversial Discussions qui ont opposé les groupes de Melanie Klein et d'Anna Freud (1941-1945). Sous l'influence de D.W. Winnicott et d'un « Middle group » la société britannique évite la scission de peu et se compose alors de trois sections : les annafreudiens, les kleinien et les indépendants. Lussier, ce n'est pas un secret, n'a jamais beaucoup apprécié Melanie Klein, il la trouvait détestable et hautaine. Il rappelle volontiers une anecdote dans laquelle un candidat ose demander à Klein le pourquoi d'une affirmation lors d'une discussion clinique, Klein aurait répondu quelque chose comme : « because it carries conviction ». C'est un euphémisme de dire que Lussier n'est pas kleinien. Pourtant, sur le plan théorique, particulièrement à cause du travail titanesque qu'il a fait sur tous les textes psychanalytiques concernant le surmoi, André Lussier ne rejette pas en bloc tous les apports de Klein. Au cours d'un séminaire d'une dizaine d'année avec lui, j'ai eu souvent l'occasion de comparer certaines positions provenant du corpus kleinien à ses propres positions théoriques, particulièrement sur la genèse et les précurseurs du surmoi et du moi idéal. André Lussier n'est pas kleinien, il n'aimait pas beaucoup Klein comme personne, mais cela ne l'empêche pas de discuter avec des analystes utilisant les concepts kleinien ni même d'utiliser certains apports de Klein. Il utilisera par exemple lorsqu'il en sent le besoin le concept d'identification projective et surtout celui d'identification introjective. Toujours, André Lussier, conserve l'ouverture d'esprit et la liberté de pensée lui permettant d'examiner les positions théoriques différentes des siennes et de les confronter à ses propres idées. C'est ainsi que dans ce séminaire, nous avons eu souvent l'occasion de comparer la formation du surmoi persécuteur et des imagos idéalisés (Klein) à ses positions sur le moi idéal et le surmoi. Si bien qu'un jour je lui ai dit en blague : « vous êtes plus kleinien que vous ne le pensez ». Ce qui l'a bien fait rire, on s'en doute. Et pour bien situer sa relation à Klein, il ajoute que sur ses quatre analystes, deux étaient kleinien et qu'il a été très content de ces analyses.

À Londres, Lussier côtoie un psychanalyste pour qui son estime et son respect ne se démentiront jamais, D.W. Winnicott avec lequel il entreprend d'ailleurs une supervision privée.

Pendant ce temps, après un parrainage de quelques années par la Société Britannique de psychanalyse, la Société Canadienne de Psychanalyse est fondée, et devient officiellement membre de l'Association psychanalytique internationale comme société indépendante.

À son retour de Londres, André Lussier, s'implique activement dans la Société canadienne de psychanalyse, et dans la Société psychanalytique de Montréal (section francophone de la SCP), il devient aussi psychanalyste didacticien de l'institut canadien de psychanalyse. Sur le plan international, il remplit des fonctions officielles à l'Association psychanalytique internationale, où il fut vice-président et, encore aujourd'hui, il est membre de comités internationaux importants. Sur la scène psychanalytique locale, le fait que ce psychologue, donc un non-médecin, ait

pris une place si importante et si respectée dans l'établissement de la profession a indéniablement et irrémédiablement contribué au fait qu'au Québec, contrairement à la situation qui prévaut chez nos voisins américains, les non-médecins ont eu rapidement une place légitime au sein des organismes officiels de psychanalyse, ont pu accéder à la formation des instituts de psychanalyse et être acceptés au sein des diverses sections de la Société canadienne de psychanalyse. Mais au-delà de ce rôle symbolique important, en servant de modèle, il a attiré à la psychanalyse de nombreux individus de valeur provenant de professions non médicales, qui sans lui n'y seraient sans doute jamais venus.

En 1996, André Lussier recevait le prestigieux « Sigourney award » de la part de l'association psychanalytique américaine, en reconnaissance de sa contribution à la psychanalyse. La même année, il reçoit le prix Noël Mailloux de l'Ordre des psychologues du Québec, pour sa contribution exceptionnelle au développement de la psychologie sur les plans national et international. En juin 2000, la Société canadienne de psychanalyse lui remettait sa mention d'honneur.

Lussier et l'idéologie de formation psychanalytique

André Lussier est donc un psychanalyste qui a contribué directement à la formation de nombreux psychologues, psychanalystes et psychothérapeutes, par son enseignement au département de psychologie de l'Université de Montréal, ses supervisions privées ou faites dans le cadre de l'Institut canadien de psychanalyse. Cependant sa préoccupation pour la formation psychanalytique l'a amené à réfléchir et à prendre position publiquement dans le but d'améliorer, sinon d'assainir la formation psychanalytique au sein des instituts de psychanalyse. Il a participé avec des collègues au sein de la Société psychanalytique de Montréal, à une profonde réflexion qui va bouleverser certaines pratiques traditionnelles de formation, particulièrement quant aux rôles des psychanalystes didacticiens et à la séparation nette entre la psychanalyse personnelle de l'analyste en formation et sa formation proprement dite à l'institut. Lussier rend compte des réflexions issues de ce groupe au congrès international de Buenos Aires en 1991. Sa proposition de réduire dramatiquement l'importance de l'analyste didacticien et de réduire l'ingérence de l'institut dans l'analyse personnelle dérange au point où malgré les efforts de Otto Kernberg, ni l'International Journal of psychoanalysis, ni le Journal of the American Psychoanalytic Association ne veulent publier son texte. La Revue française de psychanalyse le publiera finalement l'année suivante (Lussier, 1992).

Que propose donc André Lussier à ce congrès, qui puisse tant choquer les analystes à qui il s'adresse? D'abord il dénonce la rigidité et le dogmatisme des instituts psychanalytiques, les effets pathogènes des contre-transferts inanalysés avec leur cortège d'idéalisation et de réactions paranoïdes au sein d'un groupe dont la visée est pourtant de promouvoir la liberté intérieure de l'individu en le dégageant de ses entraves névrotiques. Pointant du doigt certaines pratiques et coutumes dont il démontre le caractère anti-analytique, Lussier propose une série de changements tant dans l'esprit de la formation que dans ses applications concrètes. Il veut abolir

les « barricades » séparant les « étudiants » des « enseignants » afin de remplacer l'idéalisation mortifère par un processus sain « d'identification mutuelle ». Il insiste sur la nécessité pour les analystes didacticiens de faire état de leurs doutes et de leur ignorance partielle plutôt que d'entretenir l'idéalisation. Lussier déplore la pratique de l'analyste-rapporteur de certains instituts, amenant les analystes en formation à restreindre sinon oblitérer des secteurs de leur transfert, puisque leur analyse doit rendre compte de « ses progrès » à l'institut; de là la boutade qui veut que la première analyse d'un candidat soit la seconde.

Lussier propose des mesures courageuses, compte tenu du public auquel il s'adresse. Parmi celles-ci, peut-être la plus importante : l'analyse personnelle doit rester un affaire privée, l'analyste n'a pas à rendre compte de cette analyse à l'Institut et l'Institut n'a aucun droit de regard sur cette analyse. Proposition on ne peut plus psychanalytique mais dérangeante on s'en doute. D'autres propositions visent une diminution du dogmatisme et une ouverture à différentes approches psychanalytiques dans la formation; la formation de séminaires continus regroupant à la fois des analystes d'expérience et des candidats en formation; l'abandon de l'obligation d'entreprendre une analyse personnelle avec un didacticien (l'importance et l'indépendance de l'analyse personnelle en sont ainsi accrues); la promotion individuelle des candidats, selon leur cheminement, plutôt qu'une promotion de groupe.

En fait, toutes les propositions voulaient remettre l'analyse personnelle, dans son sens le plus psychanalytique, au centre de la formation, mais en la séparant et en la protégeant le plus possible des effets néfastes potentiels de l'institution. Le modèle décrit dans *Notre idéologie de formation* est essentiellement celui qui est en vigueur à la Société psychanalytique de Montréal.

Auteurs et influences

Toujours, Freud demeure la référence psychanalytique à partir de laquelle André Lussier mesure la valeur psychanalytique d'un concept. Ainsi, s'il puise dans leurs travaux et admire des auteurs tels Winnicott, Édith Jacobson, Piera Aulagnier et André Green, c'est qu'il les considère fondamentalement psychanalytiques, c'est à dire fidèles aux bases qui différencient la psychanalyse d'autres formes de psychologies : les points de vues dynamiques, topiques et économiques déjà mis en place par le fondateur de la psychanalyse, la primauté du pulsionnel transigeant par l'objet, l'inconscient dynamique et le rôle du transfert.

André Lussier n'a jamais hésité à recevoir dans sa pratique des enfants ou des adultes très malades. Il n'est donc pas étonnant que la pensée de Winnicott soit toujours importante pour lui. Et dans une époque où certains semblent gênés d'affirmer la fonction thérapeutique de la psychanalyse, Lussier comme Winnicott et comme Freud, affirme sans honte sa préoccupation thérapeutique. Une supervision avec lui nous convainc facilement. C'est donc chez les Winnicott, Aulagnier et Green qu'André Lussier semble puiser pour réfléchir à ses traitements avec des patients très malades, très régressés.

Ainsi, tout en conservant en tout temps sa liberté de pensée, (il abhorre les maîtres et les gourous), Lussier se dit proche de la pensée d'André Green sur la pulsionnalité, sur la nécessité de maintenir la dualité pulsionnelle, et sur l'indissociable lien pulsion/objet, ce dernier étant le « révélateur de la pulsion ». Conséquemment, pour Lussier, la psychanalyse est une thérapeutique où la fonction objectale de l'analyste est essentielle, une thérapeutique dans laquelle l'analyste est appelé à se « mouiller », à descendre dans l'arène, à ne pas se dérober à son devoir d'identification (voir la section *le thérapeute idéal et l'idéal thérapeutique*).

Un psychanalyste engagé. Les écrits socio-politiques.

En 1997 paraît *Les visages de l'intolérance au Québec*, ouvrage reprenant en les augmentant, cinq textes de Lussier représentant bien son implication dans les débats de la société québécoise dont il fait partie. Au début des années soixante, l'ère Duplessis n'avait pas encore laissé place à la Révolution tranquille. L'état et l'Église catholique marchaient encore main dans la main, particulièrement lorsqu'il était question d'éducation publique et de censure. André Lussier ressent un besoin viscéral, pressant, mais en même temps angoissant. Il sent qu'il doit absolument se prononcer publiquement sur des sujets brûlants pour la société « canadienne-française et québécoise » en besoin d'émergence et il veut le faire à partir de son éclairage psychanalytique. C'est ainsi que paraissent *Les dessous inconscients de la censure* (1960a), *La peine de mort : écho du meurtre* (1961b), *Notre école confessionnelle et l'enfant* (1961a) et *Essai sur l'éducation sexuelle offerte par les religieux et les religieuses* (1964). Le livre compte aussi d'autres textes dont la conférence d'octobre 1991 *Où sont les sorcières d'antan? Essai sur la violence faite à la femme*.

On le voit, André Lussier n'est pas parmi les psychanalystes qui se replient dans leurs cabinets, qui refusent de s'impliquer socialement sous l'excuse bien commode de neutralité psychanalytique. Comme si la neutralité et l'effacement nécessaires au travail d'analyste devaient imprégner les rapports de ce dernier avec le socius.

En fait, André Lussier s'insère dans la société en apportant à celle-ci l'éclairage de la psychanalyse. Il n'y transpose pas des connaissances hétérogènes, au contraire. André Cet homme engagé croyait profondément qu'un regard psychanalytique sur la société sclérosée et paralysée de l'époque « pouvait et devait jouer un rôle dans cette poussée collective vers plus d'autodétermination, vers la libération des consciences » (Lussier, 1997, page 17). Pour Lussier, il y avait dans la société des forces inconscientes à démasquer pour qu'elle puisse s'émanciper; son travail d'écriture rejoignait donc entièrement son travail analytique.

André Lussier démasque l'intolérance, la peine de mort, la censure et la violence faite aux femmes à partir des outils et des connaissances de la psychanalyse. Il démasque particulièrement les conditions intrapsychiques de l'intolérance, de la projection, du clivage et de l'utilisation du bouc émissaire. On reconnaît déjà en filigrane la marque de ses travaux ultérieurs sur les conflits entre le moi idéal et le surmoi. L'homme est un être tiraillé entre, d'une part, des désirs

secrets de satisfactions grandioses dans une zone de son psychisme où l'idéal fonctionne en collusion avec les pulsions les plus puissantes et, d'autre part, une instance qui veut le limiter, le civiliser et dompter à la fois ces pulsions débridées et les fantaisies grandioses qui les accompagnent.

L'idéal du moi, le moi idéal et le surmoi dans la conflictualité psychique

En 1975, André Lussier reçoit un Ph.D. de l'Université de Montréal pour un texte central, qui imprime une direction à toute l'œuvre de son auteur: *Essai sur l'idéal du moi*. Il s'agit d'une thèse de doctorat qui dégage de façon magistrale trois concepts qui souvent se recoupent et même se confondent dans les écrits psychanalytiques : le surmoi, l'idéal du moi et le moi idéal.

À travers tous ses textes, Freud a utilisé de façon changeante et interchangeable les termes d'idéal, d'idéal du moi et de surmoi, au point où le lecteur peut croire qu'ils sont synonymes ou que l'idéal est une fonction du surmoi ou même une sous-structure de celui-ci. Le travail de nombreux auteurs post-freudiens, malgré leurs tentatives de mieux dégager ces structures ou sous-structures, a quelques fois ajouté à la confusion, particulièrement lorsqu'ils ont voulu différencier l'idéal du moi du moi idéal sur la base d'une vision maturative des instances. Moi idéal synonyme d'idéal du moi, fonction du surmoi, surmoi fonction du moi idéal ou structures différentes en opposition, Lussier décide de s'attaquer à cette Tour de Babel en retrouvant chez Freud même les idées sous-jacentes aux concepts puis d'analyser tous les écrits psychanalytique avant de proposer ses propres distinctions, qui respectent ce qui, selon lui, constitue l'essence même de l'homme tel que découvert par la psychanalyse, c'est à dire la conflictualité inconsciente des instances psychiques.

Ainsi, en parcourant et analysant chacun des textes de Freud, André Lussier isole non seulement l'utilisation de chacun des termes chez Freud, mais il met en lumière les caractéristiques, et fonctions dynamiques que Freud prêtait à chacune de ces instances, bien que Freud lui-même ne les ait pas spécifiquement séparées. Ainsi il retrouve chez Freud une formation correspondant à un moi idéalisé, dont les visées sont de l'ordre du triomphe de la toute-puissance; il retrouve un idéal du moi vu comme fonction du moi, synonyme en quelque sorte d'idéal de vie que le moi se fixe et finalement le surmoi, instance la mieux décrite par Freud, qui est l'agence critique inconsciente, héritière du complexe d'Œdipe. En quelque sorte, Lussier a fait le travail d'identification et de distinction des concepts que Freud avait laissé en friche.

Cependant, allant plus loin que d'identifier les différences structurales que Freud n'avait pas menées à terme, Lussier démontre la nécessité théorique de ces distinctions et l'utilité clinique de celles-ci. Les différences conceptuelles ne sont pas que de simples caprices sémantiques mais sont des nécessités sur le plan dynamique, structural, et même développemental : « À ces trois formations psychiques revient une position génétique et topique respective : le moi idéal se

situé au niveau le plus primitif et le plus inconscient; l'idéal du moi est une formation plus évoluée avec des composantes à la fois inconscientes et conscientes; c'est la partie la plus susceptible d'évolution. Enfin le surmoi, dernière instance à se constituer, fonctionne à un niveau exclusivement inconscient, mais pouvant donner lieu à des répercussions et reflets conscients » (Lussier, 1975, p 221). Sur le plan structural, le surmoi est une instance distincte autonome alors que le moi idéal et l'idéal du moi sont des noyaux au sein du moi. Cette distinction permet de mieux comprendre et articuler l'aspect dynamique de ces structures. Ainsi, chacune d'elles peut être vue comme « travaillant à des fins différentes et indépendantes les unes des autres » (Lussier, 1975, p. 222). Tout particulièrement, le surmoi et le moi idéal auront nettement des visées différentes et s'opposeront, entreront en conflit; le premier visant exclusivement et aveuglément l'interdiction et la répression pulsionnelle, le second visant au contraire une expansion narcissique du moi, la réalisation d'un fantasme de puissance illimitée. On le voit, le moi idéal et le surmoi ne peuvent plus être confondus tellement ils s'opposent. Le moi idéal est donc une représentation mentale de soi existant chez chacun, représentation puisant dans des désirs de toute-puissance jamais abandonnés. Si le moi, dans son développement reconnaît ses limites et renonce à la toute-puissance, il subsiste tout de même chez chacun ce noyau narcissique irréductible, jamais totalement abandonné, surgissant à l'occasion dans les rêves, les rêveries mais se dévoilant dans la pathologie comme la psychose ou les défenses maniaques contre la dépression. En fait le moi ne liquide jamais le moi idéal et il ne serait pas souhaitable qu'il y parvienne car alors « La vie deviendrait difficilement supportable, les grandes et indispensables folies du cœur et de la pensée verraient peu souvent le jour, les espoirs impossibles ne seraient plus possibles » (Lussier, 1975, p 227). Au contraire du moi idéal, le surmoi quant à lui vise la répression, le refoulement et l'interdit. Plus ou moins silencieux, plus ou moins bien intégré, il est l'opposé complet du moi idéal.

C'est évidemment dans la pathologie que cette conflictualité inconsciente, « le conflit psychique de base » (Lussier, 1975, p 224) se dévoilera le plus et mettra en évidence les visées absolument contradictoires de ces deux instances. Lussier illustre donc cette conflictualité de base et les fonctions contradictoires de ces deux instances à travers quatre présentations cliniques (deux exhaustives et deux brèves), à travers l'exposé de quatre psychanalyses intitulées: « le joueur », « le penseur », « le dentiste » et « le refuge dans l'échec scolaire ». Il serait illusoire de résumer ici le compte-rendu et l'analyse théorique des quatre psychanalyses tenant sur près de 70 pages dans la thèse. Il convient seulement de signaler qu'à travers l'alternance des sentiments de nullité et de triomphe du « joueur », à travers le sens double qu'a inconsciemment pour lui le jeu (le défi au destin et la soumission au surmoi en se ruinant) ainsi qu'à travers l'analyse du transfert, Lussier illustre de façon convaincante la conflictualité décrite dans ses propositions théoriques et dans ce cas, nous assistons au triomphe du moi idéal et à l'échec du surmoi. L'illustration du « penseur » nous montrera à l'œuvre la même conflictualité psychique mais cette fois l'issue sera inversée : le surmoi imposera au « penseur » de se faire clochard, triomphe du surmoi tyrannique qui connaît mieux que le moi

le désir de triomphe du moi idéal. L'analyse du « dentiste » (cas de psychanalyse travaillé conjointement avec un collègue) met quant à elle en relief l'incapacité d'un individu à assumer le succès professionnel, s'en défendant par une passivité conjurant la culpabilité. Finalement, la présentation d'une psychanalyse d'un enfant de 10 ans complète le volet clinique de cette thèse dont le contenu théorique marquera profondément la psychanalyse québécoise, mais trop peu la psychanalyse internationale puisqu'à ce jour cette thèse monumentale n'a pas fait l'objet d'une publication in extenso.

Cependant, par ses conférences internationales, les vues de Lussier sur l'idéal du moi, le moi idéal et le surmoi sont tout de même connues, particulièrement dans les milieux psychanalytiques francophones. Encore dernièrement, invité à prendre la parole sur le thème du « surmoi culturel » au sixantième congrès des psychanalystes de langue française tenu à Montréal en juin 2000, André Lussier a fait une synthèse impressionnante des rapports entre le thème du surmoi culturel et les trois instances qu'il a isolées dans sa thèse.

Le fétichisme

En 1982 avait lieu à Montréal, pour la première fois en Amérique, le congrès des psychanalystes de langue française, le quarante-deuxième de cette organisation. Plusieurs voient dans les congrès annuels de cette organisation, ceux dont la qualité des présentations est la plus grande de tous les congrès psychanalytiques. En effet, les rapports présentés à ces congrès sont de véritables thèses qui marquent la plupart du temps la psychanalyse pour plusieurs années. Ces rapports sont envoyés plusieurs mois à l'avance aux participants, pour qu'ils puissent les étudier avant le congrès et même proposer des réponses et commentaires écrits qui seront publiés avant même la tenue de celui-ci. À l'occasion du congrès de 1982, on demande donc à André Lussier de préparer un des deux rapports. Il l'intitule *Les déviations du désir. Étude sur le fétichisme*. Ce texte magistral sera publié en 1983 dans la Revue française de psychanalyse.

Dans ce texte, comme à son habitude, Lussier commence son exposé par une recension exhaustive de la littérature sur le fétichisme. Il analyse en profondeurs les travaux psychanalytiques de 158 auteurs pour ensuite proposer sa propre vision du fétichisme en huit points. Ces huit points, ponctués d'illustrations cliniques de psychanalyses de fétichistes sont, selon les titres du texte :

- le contrôle compulsif et l'identification à l'agresseur
- l'angoisse de séparation et la dépression
- l'intolérance à la tension
- de la surexcitation à l'œdipe, la scène primitive
- la régression anale et son emprise
- naissance d'un délire
- les défenses
- fonctions

À une époque psychanalytique où l'on avait non seulement fait la découverte de l'importance du pré-œdipien dans bien des structures psychiques (chez les États-limites particulièrement) mais où semblait peu à peu délaissée l'étude de la fonction œdipienne dans la plupart des structures psychiques, André Lussier propose une étude sur le fétichisme dans laquelle le rôle structurant de l'Œdipe est réaffirmé et articulé avec les strates et conflits pré-œdipiens. L'Œdipe peut être l'organisateur d'une structure psychique sans que cela implique que l'individu soit capable de fonctionner adéquatement à un niveau œdipien. Mais l'Œdipe pourra dans certaines structures psychiques, comme chez les pervers, être en quelque sorte le trauma, contre lequel toutes les ressources antérieures, pré-génitales, seront mises à contribution dans une sorte de contre-investissement permanent. Ainsi, Lussier réaffirme l'emprise déterminante du conflit œdipien chez le fétichiste. Cependant celui-ci doit « corriger le réel » insupportable pour empêcher que ne s'écroule son moi. Nous sommes donc dans le champ du refus de la différence des sexes et de la déniation du rôle sexuel de la mère. La solution du fétiche dans ce contexte « vient signer, concrétiser la primauté actuelle du moi idéal tout-puissant : le père est éliminé, la mère est possédée, à sa merci, la différence sexuelle est rayée de la carte, le phallus est en sécurité. » (Lussier, 1983, p 53). Sur le plan de la conflictualité psychique, en continuité avec ses travaux antérieurs et en accord avec André Green, l'auteur de *l'Étude sur le fétichisme* démasque le triomphe du moi idéal qui va main dans la main avec le mépris du père facilité souvent par une mère qui dévalorise réellement ce père pour idolâtrer son garçon.

Lussier décrit le travail de clivage des fétichistes, la place déterminante de leur moi idéal, leur déni de la réalité et il décrit comment la psychanalyse peut même risquer d'amener ceux-ci au seuil de la psychose. Pourtant, écrit-il, « je reste persuadé qu'il s'agit davantage d'un équivalent de névrose traumatique que de pré-psychose » (Lussier, 1983, p55). On voit que pour Lussier, le triomphe du moi idéal n'a pas à être nécessairement mis au compte du pré-œdipien. Le triomphe du moi idéal, tout en étant une structure imprégnée d'archaïque est néanmoins le triomphe contre le père œdipien, et s'exprime dans le fantasme d'avoir réellement éliminé ce rival. Cependant, triompher ainsi du rival œdipien appelle en retour une angoisse de rétaliation terrifiante que le fétichiste n'est pas à même de contrôler autrement que par la création du fétiche, objet magique qu'il peut contrôler et posséder à sa guise.

Le fétichisme est donc résolument inscrit dans le conflit œdipien : le fétichiste, sur un plan fantasmatique a réalisé l'œdipe, il a possédé sa mère avant le père, car il a anéanti ce dernier. Cependant si Lussier donne la primauté au stade phallique-génital et à l'œdipe comme étape conflictuelle déclenchant la pathologie, il ne laisse pas de côté les conflits de natures orale et anale dans son analyse. En fait, devant l'Œdipe, le fétichiste recule et se réfugie dans la recherche de solutions pré-génitales. Ainsi par exemple, il n'hésite pas à parler de délire pour décrire l'idéation fétichiste, la situant en quelque sorte entre l'hallucination positive et le

délire. Le fétiche n'est pas un pénis pour la pensée consciente mais il l'est inconsciemment; le moi conscient sait que la femme n'a pas de pénis mais inconsciemment la femme a un pénis; le fétiche est le pénis de la femme. Déni, clivage de l'objet, clivage du moi et identification projective sont au rendez-vous.

L'hystérie

En 1995, André Lussier fait le point sur l'hystérie dans un texte intitulé « L'hystérie, cent ans après », texte qui est présenté à la Société psychanalytique de Montréal, à la Société canadienne de psychanalyse et qui sera publié sous peu. Si on dit que la psychanalyse est née de l'étude de l'hystérie et que l'on entend dire, peut-être trop légèrement, qu'il n'existe plus d'hystériques; il serait sans doute intéressant de s'interroger sur la simultanéité de la mort annoncée de ces deux entités : la psychanalyse et l'hystérie. Même à l'intérieur des théories psychanalytiques, l'existence même de l'hystérie est contestée par certains auteurs principalement américains. Sans compter que le diagnostic a été carrément éliminé du Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM). Cependant, l'analyse que fait Lussier de la prétendue disparition de l'hystérie est que « dans certains milieux les fondements de la psychanalyse sont à la dérive; d'une théorie des pulsions et des désirs, la psychanalyse glisse de plus en plus vers une théorie du moi et du Self » (Lussier, 1995b).

Le projet d'André Lussier dans ce travail semble donc de démontrer la pertinence actuelle du concept d'hystérie, mais surtout de démontrer que le fonctionnement psychique décrit par Freud au sujet de l'hystérique permet encore et toujours de voir à l'œuvre ce qui constitue les fondements mêmes de la psychanalyse : l'inconscient dynamique; le rôle fondamental des fantasmes; les mécanismes de défense comme la condensation, le déplacement, la projection, l'identification; le transfert, le retour du refoulé, le rôle de la symbolisation; le rôle des traumatismes psychiques; la satisfaction inconsciente du désir, la régression et le rôle déterminant des pulsions; pour n'en citer que quelques uns. Cette courte liste nous met déjà en présence des éléments fondamentaux de la pensée freudienne, dont plusieurs semblent abandonnés par certaines écoles de pensée psychanalytique pour lesquelles le Self ou le moi prend le pas sur la pulsion, par d'autres où la libido et le point de vue économique ont été congédiés au profit du désir et du narcissisme. C'est ce qui fait craindre aux Green et Bollas une « désexualisation » de la psychanalyse.

D'une certaine façon comme il l'avait fait dans son étude du fétichisme, André Lussier réaffirme l'importance de l'Œdipe et de la pulsionnalité conflictuelle dans le drame humain et ce faisant il démontre que les concepts fondamentaux de la psychanalyse sont toujours d'actualité.

La recension des écrits que fait ici Lussier montre qu'il existe plusieurs conceptions psychanalytiques de l'hystérie, dont certaines sont incompatibles entre elles. Difficile d'imaginer un consensus. Cependant, Lussier dégage quelques pistes. D'abord la bisexualité psychique qui amène l'hystérique comme le paranoïaque au conflit central : « suis-je un homme, suis-je une femme? »; puis l'impact déterminant de l'Œdipe bien que les éléments prégénitaux y jouent un rôle marquant, tels les défenses contre les blessures narcissiques et la dépression.

Si la « grande hystérie » semble être disparue, c'est peut-être aussi qu'elle a changé de forme. Lussier sur ce plan rejoint la pensée d'André Green. Ainsi, l'hystérique ne fait plus de crises mais « il continue à faire des scènes (dans le cabinet de consultation, dans la chambre à coucher) où il est question de ne plus se posséder ». Ces scènes peuvent être comprises comme des égarements passionnels, liés au surgissement des pulsions. Pour paraphraser Green, c'est la passion ou la folie mais la folie n'est pas la psychose.

L'hystérique est à l'affût du désir de l'autre, il le débusque ou le provoque, il fait vivre son désir par l'autre. C'est ce qui fait dire à Lussier, à travers une illustration clinique, que l'hystérique peut utiliser l'identification projective dans le but d'amener l'analyste à éprouver des affects qui le démolissent : se sentir impuissant, ridiculisé, sans valeur.

Le thérapeute idéal et l'idéal thérapeutique

Un texte d'André Lussier dont bien des psychologues et psychothérapeutes se souviennent est certes celui qui a été publié suite à la conférence inaugurale qu'il avait prononcée au colloque célébrant le cinquantenaire du département de psychologie de l'Université de Montréal. Lors de cette conférence et dans la publication subséquente (Lussier, 1994), en utilisant les réactions contretransférentielles comme guides privilégiés pour étudier la notion d'idéalisation de la thérapie et du thérapeute, André Lussier fait parcourir à son lecteur le chemin menant du thérapeute idéal, comme manifestation psychopathologique, à l'idée de l'idéal du thérapeute comme expression plutôt saine du besoin de faire mieux, de se dépasser. Loin d'adopter un ton moralisateur, André Lussier semble plutôt tenter de libérer les thérapeutes des méfaits de l'idéalisation, soulignant ce qu'elle peut comporter d'illusoire et de mensonger.

André Lussier aborde le vaste champ des réactions contretransférentielles, réactions inconscientes, qui dans toute thérapie et ce d'autant plus qu'elle se veut approfondie, troubleront le thérapeute, le rendant tantôt momentanément aveugle, tantôt complètement inapte. Rappelant comment la thérapie ne peut se faire que grâce à l'interaction de deux personnes, il compare d'abord le thérapeute idéal à un Glenn Gould pour qui la présence de toute autre personne vient brouiller son interprétation. Une telle recherche isolée découlerait, selon l'expression de Lussier, « du règne absolu de son entendement à lui seul ». Par contre, une autre voie est tracée par de nombreux autres grands musiciens tels les Pollini, Menuhin et Rubinstein qui prétendent au contraire que leur interprétation est fonction de ce qu'ils ressentent vibrer de la salle et, qu'en ce sens, leur performance varie en fonction du pouls du public.

Cette analogie avec de grands interprètes de musique sert à illustrer combien l'inter-subjectif se trouve au coeur du processus psychothérapeutique. André Lussier rappelle que le transfert ne saurait se dissocier du contretransfert et que dès lors, le thérapeute doit se laisser devenir partie prenante de la thérapie, sachant d'avance que son propre monde affectif sera sollicité par l'aventure psychothérapeutique qu'il

entreprenant avec son client. Si, d'aventure, le thérapeute y trouve une ouverture nouvelle à lui-même, ceci ne saurait être que secondairement au but d'aider son client. Ici encore, on le voit, Lussier réaffirme sans honte, la visée thérapeutique de la psychanalyse.

Selon l'analogie qu'il nous propose, le thérapeute doit, sur la scène interne, se retrouver dans l'arène avec son client, au risque de chanceler sous les coups qu'il recevra. La neutralité, rajoute André Lussier, ne serait donc pas tant une attitude manifeste réduisant le rôle du thérapeute à celui d'un miroir ne reflétant que ce que dit le client mais référerait plutôt à une tolérance interne grâce à laquelle le juge en chaque thérapeute fait place au chercheur. Cette implication émotive et identificatoire n'implique en rien pour Lussier que l'analyste doive « agir davantage » « parler davantage » « reconforter » ou « devenir réel » (*getting real*). Cette implication concerne une position identificatoire qui doit servir à des fins de compréhension et non d'auto-dévoilement ou d'interventions non analytiques.

Citant Piera Aulagnier mais surtout Hanna Segal et Jean-Bertrand Pontalis, Lussier tente en s'inspirant de son expérience personnelle avec des patients fortement traumatisés de montrer comment le fantasme du thérapeute idéal ou de la thérapie idéale peut venir s'immiscer dans le cheminement psychothérapeutique, protégeant certes le thérapeute des secousses affectives pénibles que l'identification à son patient éveille en lui mais restreignant du même coup la thérapie à une simple reprise pour le patient d'un dilemme interne angoissant et désespérant.

André Lussier aborde aussi le cas de ces patients traumatisés qui, ayant vécu sévices, agressions, maltraitements sévères, exigent du thérapeute une grande capacité d'identification, le poussant même à ses limites identificatoires. Il précise comment avec eux, bien que la réalité fantasmatique demeure le matériau primordial permettant le traitement et ultimement un mieux-être, il serait erroné de minimiser la réalité de leur trauma. Ce faisant, le thérapeute révélerait une incapacité contretransférentielle à s'identifier aux différents personnages, agresseurs comme agressés, qui peuplent la réalité interne de ce patient. Il va sans dire que pour le thérapeute, l'identification à l'agresseur constitue un paradoxe difficile à concilier avec la fonction soignante à laquelle il s'identifie plus aisément. André Lussier nous dit que ce serait d'ajouter l'insulte à l'injure que de refuser au patient traumatisé cette projection de l'agresseur sur le thérapeute. L'incapacité de dépasser une telle réaction contretransférentielle risquerait d'enfermer ce patient dans une impasse transférentielle semblable à la situation quasi-délinante vécue dans son enfance alors que ses proches refusaient de reconnaître sa souffrance et son désarroi. Il prend soin d'ajouter cependant que tant sous l'angle de l'idéal thérapeutique que sous l'angle de la méthode thérapeutique, il est sage pour le thérapeute de se reconnaître des limites dans ses capacités identificatoires et donc dans ce qu'il peut offrir à celui qui lui demande son aide. Celui qui ne se reconnaîtrait aucune limite dans ses capacités identificatoires serait un imposteur, nous prévient-il. Paraphrasant Winnicott, André Lussier nous enjoint d'oublier le thérapeute idéal et de chercher plutôt à être digne du titre de thérapeute « *good enough* ».

Cette position de Lussier, qui décrit en quelque sorte une éthique du psychanalyste, se retrouve plus tard, de façon implicite, dans un texte publié à l'occasion du congrès des psychanalystes de langue française qui s'est tenu à Montréal en 2000 (Lussier, 2000d).

Controverses et oppositions.

André Lussier, s'en défendrait-il, aime croiser le fer. Au cours des années il s'est mesuré, oralement ou par écrit, avec les Kohut, Renik et Lacan. Il l'a fait à chaque fois pour des considérations théoriques qu'il jugeait de grande importance, parce qu'il croyait profondément que les positions fondamentales de ces auteurs s'écartaient à un point tel du noyau dur de la psychanalyse qu'elles constituaient en fait des positions anti-analytiques.

Lussier ne s'est pas gêné pour dénoncer les dérives d'une certaine psychanalyse américaine (psychologie du self, Kohut, les intersubjectivistes, Renik, Wallerstein sur l'éclectisme et sur la recherche) qui met trop facilement de côté la pulsion et avec elle, tout un pan de la métapsychologie : le point de vue économique. Lussier s'en prend, tout comme Green d'ailleurs, à la dépulsionnalisation de la psychanalyse, non pas par fidélité à Freud mais parce que ce faisant, la psychanalyse perd ce qui fait son originalité et sa force, ne devient qu'une autre psychologie des surfaces comme tant d'autres. Perdre la pulsion, l'inconscient dynamique et l'Œdipe comme axes déterminants de la structuration de la personnalité, c'est pour la psychanalyse perdre son âme. C'est ainsi qu'il a publié par exemple *Sur les positions de H. Kohut et la nouvelle psychologie du self élaborations thématiques* (1980a) dans *Psychanalyse à l'Université*, *The limitations of the object relations model* (1988) dans *Psychoanalytic Quarterly* et sa *Critique of the « common ground » perspective* qui répond à Wallerstein dans *l'International Journal of Psycho-analysis* (1989).

C'est aussi à partir de ces mêmes convictions théoriques que Lussier n'accepte pas nombre de positions de Lacan et non pas seulement à cause de ses écarts éthiques bien connus ou des effets sectaires malheureux qu'il a provoqués. Comme Diatkine, De M'Uzan et Green, Lussier trouve que Lacan a abandonné la théorie de la libido pour la remplacer par le signifiant, et par le désir, désir qui est ici d'ordre essentiellement narcissique (dans les Écrits, Lacan qualifie la libido de « mythe »). On sait que Lacan a rejeté le point de vue économique (« inutile » écrit Lacan en 1966), alors que Lussier y voit une composante essentielle de la psychanalyse, une pierre d'angle dont on ne peut se passer. Graduellement la pulsion disparaît de la théorie de Lacan et cela, ni Lussier ni Green ni De M'Uzan ne peuvent l'accepter. Pour Lussier, une psychanalyse coupée de ses bases économiques, coupée de la pulsion, n'est plus de la psychanalyse.

Mais Lussier ne fait pas ce reproche qu'à Lacan, il le fait à l'Ego psychology américaine dont le leitmotiv est l'adaptation. Il le fait aussi à Owen Renik qu'il a durement critiqué lors de sa venue à Montréal. Ainsi, dans la première phrase de

son commentaire, Lussier lui dit qu'en l'écouter il avait « l'impression d'assister aux funérailles de la psychanalyse », démolissant ensuite un à un tous les arguments de celui-ci.

Lors du congrès 2000 des psychanalystes de langue française tenu à Montréal, André Lussier, fidèle à son habitude a défendu ce qui lui tient à cœur dans la psychanalyse, quitte à entrer en controverse avec des amis. Il a tout de même décidé d'être fidèle à ses positions théoriques pour publier ses commentaires intitulés « Réflexion d'un pur impur » (Lussier, 2000d). Tant dans ses interventions orales que dans le texte, Lussier réaffirme sa confiance en une psychanalyse capable d'être thérapeutique, une psychanalyse dans laquelle la libido et le rapport à l'objet ont encore leur place, dans laquelle le rapport du couple analyste/analysant n'est pas que narcissique ou qu'un leurre.

Encore une fois, l'homme et son œuvre se rejoignent : André Lussier, tiré par son idéal psychanalytique n'a pas refusé le nécessaire conflit. Mais une fois de plus, certains auront mépris l'idéal pour le surmoi.

louis brunet
5592, canterbury
montréal
qc h3t 1s9

Citations choisies

« Pour être acceptée par la science, la psychologie a dû renoncer au psychologique et donner la préséance à la méthode sur le contenu et sur l'objet » Colloque « L'avenir d'une désillusion » Val-David, 24 août 1997.

« Le phénomène du bouc émissaire est vieux comme le monde, plus universel qu'on aime le croire. (...) Les hommes s'y accrochent avec l'énergie de l'aveuglement et de la perversité du sentiment de bonne conscience. » *La peine de mort : écho du meurtre*, dans *Les visages de l'intolérance au Québec*, page 119.

« Toute la vie, dans toute pathologie, comme dans la personnalité normale, le conflit fondamental oppose les forces du narcissisme (grandeur, amour de soi, plaisir sans limitation) aux forces de la répression du surmoi (de la civilisation, de l'éducation, de l'étouffement du narcissisme ...) » Institut psychanalytique de Montréal, 19 mai 1998.

« Le rapport sexuel de l'homme à la femme n'est-il pas marqué inconsciemment par une angoisse toujours à vaincre et à dépasser, l'angoisse projective de la femme-mère envieuse, possessive, castratrice et anéantisante, rendant difficile l'abandon total, la sécurité absolue et causant une diminution de jouissance? » *Les déviations du désir. Étude sur le fétichisme*, page 69.

« Le moi idéal désigne les fantasmes de la toute-puissance du moi, dans la mesure où ils forment un tout cohérent. Il puise à même la pensée magique inconsciente. Au niveau de la réalisation utopique de soi, le moi idéal est l'avènement du merveilleux. Le principe du plaisir le régit sans que puisse y intervenir le principe de réalité » (Lussier, 1975, p 298)

« L'idéal du moi, par contre, est beaucoup plus fonction du principe de réalité. Il désigne l'image de ce que l'individu voudrait être en réalité, compte tenu du possible et compte tenu aussi des exigences morales représentées inconsciemment par le surmoi. Il y a, chez tout homme, coexistence du moi idéal et de l'idéal du moi » (Lussier, 1975 p 298)

« Le surmoi est le représentant, sur la scène intérieure, des interdits parentaux. Sa fonction est essentiellement et exclusivement de représenter la loi sur un mode automatique » (Lussier, 1975, p 299)

« Le moi idéal, situé à la frontière où le moi se distingue à peine du ça, constitue, à nos yeux, la partie du moi qui est la plus distante du surmoi, celle qui est la plus réfractaire » (Lussier, 1975 p 299)

« ... je fais partie d'un groupe, chez nous, qui se veut actif et qui ne fera pas de compromis majeurs quant à ce qui nous paraît indispensable pour définir la base de la psychanalyse :

- l'inconscient dynamique, le refoulé;
- la primauté du pulsionnel, lequel ne se définit pas en dehors de l'objet;
- le facteur structurant des instances : moi, moi idéal, idéal du moi, surmoi;
- la primauté du transfert dans le traitement;
- les mécanismes de défense et de résistance;
- le rêve, en tant qu'une des voies royales. » (Lussier, 2000c, p 87)

Note

1. Au sujet de cette section, l'auteur désire remercier M Germain Lavoie et Mme Hélène David qui ont mis à sa disposition leur texte d'août 1996 décrivant la carrière d'André Lussier. Ce texte a été présenté par eux lors de la remise du Prix Noël Mailloux par Dianne Casoni alors présidente de l'Ordre des psychologues du Québec.

Liste des publications d'André Lussier

Mémoire et thèse en psychologie

Lussier, A. (1947) L'enfant et l'énurésie. Thèse de maîtrise ès arts (M.A.) sous la direction de Noël Mailloux. Département de Psychologie, Université de Montréal.

Lussier, A. (1975) Essai sur l'idéal du moi. Thèse de doctorat (Ph.D.) sous la direction de Noël Mailloux. Département de Psychologie. Université de Montréal.

Publications

- Lussier, A., Burlingham, D. (1955) Simultaneous analysis of mother and child. *Psychoanalytic Study of the Child*, vol. X, 165-196.
- Lussier, A. (1960a) Les dessous inconscients de la censure. *Cité Libre*, 28.
- Lussier, A. (1960b) The analysis of a boy with congenital deformity. *Psychoanalytic Study of the Child*, vol XV, 430-453.
- Lussier, A. (1961a) Notre école confessionnelle et l'enfant. *Justice et paix scolaire*. Éd. du jour.
- Lussier, A. (1961b) Sur la peine de mort. *Cité Libre*.
- Cadieux, F., Sylvestre, C., Lussier, A., Régis, L.M., Dufresne, G. (1962) *Mémoire du comité provisoire pour l'étude de la censure du cinéma*. (Comité constitué par arrêté en conseil et chargé de préparer des recommandations pour la réforme de la loi). Gouvernement du Québec. 82 pages et Annexes.
- Lussier, A. (1965) Psychanalyse et morale dans les difficultés conjugales. *Mariage et célibat*. Éd. Cerf.
- Lussier, A. (1969a) Évaluation des candidats à la promotion psychanalytique. *Études freudiennes*, 1-2, 95-111, Denoël.
- Lussier, A. (1969b) Le père, le complexe d'Oedipe et le point de vue structural. *Interprétation*, 137-170.
- Lussier, A. (1972) On aggression. *International Journal of Psycho-analysis*, 53, (1) 13-21.
- Lussier, A. (1974) On perversion, idealization and sublimation. *International Journal of Psycho-analysis*, 55 (3), 359-364.
- Lussier, A. (1980a) Sur les positions de H. Kohut et la nouvelle psychologie du self élaborations thématiques. *Psychanalyse à l'Université*, 6 (21), 53-76.
- Lussier, A. (1980b) The physical handicap and the body ego. *International Journal of Psycho-analysis*, 61, 179-186.
- Lussier, A. (1983). Les déviations du désir. Étude sur le fétichisme. *Revue Française de psychanalyse*. XLVII, 19-142.
- Lussier, A. (1988). The limitations of the object relations model, *Psychoanalytic Quarterly*, LVII, 528-546.
- Lussier, A. (1989). Critique of the « common ground » perspective. *International Journal of Psycho-analysis*.
- Lussier, A. (1992). Notre idéologie de formation, *Revue française de psychanalyse*, LVI, 2, 483-490.
- Lussier, A. (1994). L'idéal thérapeutique et le thérapeute idéal. *Revue québécoise de psychologie*, 15, no 1, 7-26.
- Lussier, A. (1995) L'objet et le rien, *Trans*, 43-51.
- Lussier, A. (1997). Les visages de l'intolérance au Québec. *Textes d'hier et d'aujourd'hui*, Sillery : Septentrion.
- Lussier, A. (2000a). L'avenir d'une désillusion ou l'ombre de la folie. *L'avenir d'une désillusion*, Paris : Presses universitaires de France, 119-135.
- Lussier, A. (2000b). Le destin. Commentaires sur la communication du Dr Maurizio Balsamo, *Filigrane*, 9, 1, 123-128.
- Lussier, A. (2000c). Libres propos sur l'histoire et l'évolution de la Société Psychanalytique de Montréal (Conférence faite à la SPP le 26 janvier 2000), *Bulletin de la Société Psychanalytique de Paris*, 56, pp??
- Lussier, A. (2000d). Réflexion d'un pur impur, *Bulletin de la Société Psychanalytique de Paris*, 57, 133-139.
- Lussier, A. (2000e). The dead mother. Variations on a theme. In G. Kohen éd. : *The dead mother, the work of André Green*, London, Routledge, 149-163.

Quelques conférences et communications

- Lussier, A. (1985) « Psychologie clinique et psychanalyse ». Une semaine de séminaires et de conférences présentés à l'Université de Paris VII, comme professeur représentant l'Université de Montréal dans le cadre des échanges universitaires France-Québec.
- Lussier, A. (1986) « Perversion, identification et complexe d'Édipe ». Conférence à la session plénière. Congrès international de psychanalyse, Hambourg.
- Lussier, A. (1989). Critique of the « common ground » perspective. Congrès international de psychanalyse, Rome, juillet 1989.
- Lussier, A. (1991) « Où sont les sorcières d'antan: essai sur la violence faite à la Femme ». Conférence annuelle publique de la Société psychanalytique de Montréal à l'Université de Montréal.
- Lussier, A. (1992). À propos du « thérapeute idéal et de l'idéal thérapeutique ». Conférence donnée à l'Université de Montréal. 15 octobre 1992.
- Lussier, A. (1994) « La relation d'objet ». Colloque annuel de la revue *Trans*.
- Lussier, A. (1995a) « L'hystérie, cent ans après ». Conférence inaugurale au congrès de la Société canadienne de psychanalyse.
- Lussier, A. (1995b) « L'hystérie, présentation clinique ». Conférence à la Société psychanalytique de Montréal.
- Lussier, A. (1997). L'avenir d'une désillusion ou l'ombre de la folie. Colloque « L'avenir d'une désillusion » Val-David, 24 août 1997.

Autres références du texte

- Lacan, J. (1966). *Écrits*, Paris, Seuil.